Le 16e REGIMENT D'INFANTERIE

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1870-1871).

La déclaration de guerre trouva le régiment dans sa garnison de Sétif, avec ses détachements de Bou-Saada, Bordj-bou-Arreridj et Takitount, et son dépôt au Puy.
Il eut la douleur de voir partir les troupes spéciales d'Afrique, et de rester dans la province pour le maintien de l'ordre. Coup sur coup, il apprit nos premiers revers et le désastre de Sedan ; mais ces épreuves de la Patrie, au lieu de jeter le découragement dans ses rangs, ne firent que redoubler sa persévérance et son zèle.
Instruire, aguerrir, donner confiance : telle fut la noble mission qui incomba alors aux cadres du régiment, en attendant l'heure qui allait sonner pour le régiment de combattre, non pour la victoire, mais pour son honneur et celui du pays.
Le 24 septembre 1870, le colonel **REBILLIARD** fut nommé général de brigade. Le lieutenant-colonel **JACOB de la COTTIÈRE,** prit le commandement du régiment.
Quelques jours après, le régiment reçut l'ordre de rentrer en France pour prendre part aux opérations de l'armée de la Loire.

Première armée de la Loire.

Les 1er et 3e bataillons quittèrent Sétif le 2 octobre et se dirigèrent sur Constantine et sur Stora, où ils s'embarquèrent le 10 à 6 heures du soir. Ils arrivèrent à Toulon le 13, après une mauvaise traversée.
Le soir même, ils étaient dirigés sur Vierzon, où ils arrivèrent le 15, à 7 heures du matin.
Le même jour, le régiment reçut 1500 hommes (anciens militaires rappelés et engagés volontaires pour la durée de la guerre).
Le 17 octobre, le régiment se porta sur le camp de Salbris, où il fut embrigadé. Il fit partie de la 1re brigade de la 3e division du 15e corps.

COMPOSITION DE LA DIVISION.

Général de division : **PEYTAVIN**, commandant la division.
Colonel : **JACOB DE LA COTTIÈRE**, commandant la brigade.
Chef d'escadron : **POIZAT**, commandant l'artillerie.
Chef de bataillon : **MANGIN**, commandant le génie.
DEMANGE, sous-intendant militaire.
FABRE, aumônier.

La 1re brigade de la division se composait des :

6e bataillon de marche de chasseurs à pied ;
16e régiment d'infanterie de ligne ;
33e régiment de marche ;
32e régiment de mobiles (Puy-de-Dôme).

La 2e brigade, général **MARTINEZ**, comprenait les :

27e régiment de marche ;
34e régiment de marche ;
69e régiment de mobiles (Ariège).

L'artillerie de la division comprenait 3 batteries :

18e batterie du 15e régiment d'artillerie ;
18e batterie du 7e régiment d'artillerie ;
18e batterie du 10 régiment d'artillerie.

Le 20 octobre, le régiment reçut encore à Salbris 127 hommes du 26e de ligne ; le 24, la division se porta sur Blois par Romorantin. Le lieutenant-colonel **BEHAGUE** prit le commandement du régiment en remplacement du colonel **de la COTTIÈRE**, appelé au commandement de la brigade.
Le régiment quitta Blois le 27 et se dirigea sur la forêt de Marchenoir, par Pontijou et Saint-Léonard.
Le 30, il était en position entre le village de Rocher et la route de Beaugency.
Le 31 octobre, le régiment quitta son campement et se porta sur Concriers, qui fut occupé par le 1er bataillon, et Josnes par le 3e bataillon.
Le 1er novembre, l'ennemi ayant été signalé à Cravant, les 1re et 4e compagnies du 3e bataillon poussèrent une reconnaissance sur ce village à l'entrée de la nuit, mais elles durent rentrer au camp sans avoir rencontré l'ennemi.
Le 2 novembre, le 3e bataillon rejoignit le 1er à Concriers ; le lendemain, le régiment se porta sur Morvilliers, où il campa entre ce hameau et celui de Villexanton, occupant ainsi l'extrême droite de la première ligne de la division. La 2e brigade campa en deuxième ligne.
Le 4 novembre, le 2e bataillon et la 3e compagnie du 3e bataillon arrivèrent au camp, venant d'Algérie, avec un effectif de 20 officiers et 817 hommes. Cette colonne, qui venait de Bou-Saâda, avait rallié les détachements de Bordj-Bou-Arreridj et de Takitount, s'était embarquée le 25 octobre à Stora, sur la Drôme, avait débarqué le 31 à Toulon et pris les voies ferrées jusqu'à Suèvres, d'où elle avait gagné le camp de Morvilliers.
Le régiment se trouva ainsi constitué avec ses trois bataillons à l'effectif de 3,800 hommes. Les compagnies entrèrent donc en campagne avec un effectif de plus de 200 hommes.
La division séjourna au camp de Morvilliers les 5, 6 et 7 novembre.
Le 7, vers 11 heures et demie du matin, le canon se fit entendre sur notre gauche, le régiment reçut l'ordre de se tenir prêt à marcher ; mais le combat cessa, et l'on apprit qu'une forte reconnaissance des Allemands avait été repoussée par les avant-postes du 16e corps.
Le 8 novembre, la division leva le camp à 7 heures du matin et se porta sur Josnes, par Seris et Concriers. Elle arriva de nuit et campa entre les hameaux de Launay, L'Hérillette et de Billy.

BATAILLE DE COULMIERS (9 NOVEMBRE).

Pour connaître le rôle de la 3e division du 15e corps, dont faisait partie le 16e , il suffit de se reporter à l'ordre du général en chef pour la journée du 9 novembre :

« La 3e division, soutenue au besoin par la réserve d'artillerie du 15e corps et la brigade de réserve (1re brigade de la 2e division) enlèvera Baccon et le château de la Renardière. Dans le cas où ces deux points seraient défendus, ainsi que le

château de Lus, elle s'établira entre ce dernier château et celui de la Renardière ayant derrière elle la brigade de réserve et la réserve d'artillerie. Si Baccon était fortement occupé et sérieusement défendu, le général commandant la 3e division attendrait pour attaquer l'arrivée de la réserve d'artillerie. »

Le 9 novembre, à 8 heures du matin, l'armée quitta ses bivouacs, et la marche en avant commença avec un ordre et une régularité qui donnaient bon espoir pour la fin de la journée. Le temps quoique sombre était favorable, la température était douce, et comme il n'était tombé depuis quelques jours ni pluie, ni neige, le sol était assez ferme pour qu'infanterie, cavalerie et même artillerie, pussent se mouvoir à travers champs sans trop de difficultés. L'aspect de cette grande ligne de bataille (dit le général Chanzy), traversant la plaine unie et à peine accidentée qui la séparait encore de l'ennemi, était des plus imposant.
La brigade **REBILLIARD**, qui formait l'extrême droite de la 3e division, s'empara sans coup férir du château de la Touanne et y prit position contre la gauche des Bavarois qui étaient postés en arrière, dans les bosquets de Huisseau et de la Renardière.
Mais au centre, devant la division **PEYTAVIN**, il n'en fut pas de même. Un feu très vif s'ouvrit devant Baccon. 2 batteries de 4 ouvrirent le feu sur le village et furent bientôt renforcées par 2 batteries de 12 qui tirèrent avec une précision remarquable.
Les 1er et 3e bataillons du 16e de ligne et deux bataillons du 33e de marche se portèrent sur le village, couverts par une ligne de tirailleurs de la compagnie de tête.
Le 2e bataillon du 16e , en colonne par division, suivait derrière le centre à hauteur de l'artillerie. A peine nos batteries avaient-elles ouvert le feu, que quatre batteries, dont deux bavaroises et deux de la division **STOLBERG**, placées entre le Grand-Lus et la Renardière, nous couvrirent de projectiles.
La canonnade dura près d'une heure et diminua lorsqu'une batterie de 12, du 16e corps, eut forcé l'ennemi à diviser ses feux.
Le feu de l'artillerie ennemie nous fit peu de mal, grâce au peu de consistance du terrain qui, à cette époque, était partout labouré. Les projectiles percutants de l'ennemi ou n'éclataient pas, ou faisaient fougasses, couvrant de terre les hommes qui, au bout d'un instant, commencèrent à en plaisanter.
Le 2e bataillon du 16e dut, à cette circonstance, d'échapper à un écrasement complet.
Cependant le régiment atteignit le village, pénétra dans les maisons où se livrèrent de chaudes mêlées.
Le 1er chasseurs bavarois qui défendait Baccon, dut se replier en combattant sur la rivière, puis sur le parc et le château de la Renardière, occupé par la 1re brigade bavaroise (général Dietl). Là le combat recommença avec plus de vigueur.
La brigade bavaroise, était solidement établie au parc et au château de la Renardière, et elle avait la conviction que nul effort ne saurait l'en déloger (paroles d'officiers faits prisonniers). Nous comprimes facilement cette conviction de l'ennemi quand, en pénétrant dans la salle à manger du château, nous trouvâmes une table luxueusement dressée et le déjeuner prêt pour les officiers de la brigade bavaroise.
La division **PEYTAVIN**, soutenue par deux batteries de 4, établies à droite de Baccon, et deux batteries de 8 à gauche de la ferme de Boynes, et d'une cinquième batterie à la ferme de la cour Saint-Christophe, se porta à l'attaque.
Trois bataillons, le 6e chasseurs à droite, un bataillon du 16e au centre (le 1er bataillon) et un du 33e de marche à gauche, attaquèrent de front, pendant que trois autres bataillons tournaient la gauche de la position et que le reste suivait en réserve en colonne par division.
L'attaque de front fut très pénible, nos tirailleurs n'avançaient qu'avec peine au milieu des marais, exposés au feu de mousqueterie et d'artillerie de l'ennemi. Mais le mouvement opéré sur la gauche s'accentuait ; le général **DIETL** craignant d'être enveloppé fut obligé de commencer son

mouvement rétrograde sur le château de Montpipeau. A 5 heures de l'après-midi, la division **PEYTAVIN** occupa la Renardière, et le 1er bataillon du 16e entra dans le château.
A la gauche, la brigade de réserve s'était établie au château de Grand-Lus, où vint s'établir la réserve d'artillerie du 15e corps.
Pendant ce temps, le 16e corps, à la gauche, emportait le village, le château et le parc de Coulmiers, défendus avec la plus grande énergie, et la gauche de la division **PEYTAVIN** réunissait ses efforts à ceux du 16e corps pour enlever les positions que tenait la 4e brigade bavaroise, appuyée de cinq batteries, dont deux de réserve. On sait que la lutte fut très meurtrière et honora les troupes qui y prirent part et, en particulier, les mobiles de la Sarthe et de la Dordogne.
Le général **Von DER THANN** donna le signal de la retraite, qui s'exécuta en bon ordre, et en combattant dans la direction de Saint-Peravy.
A quatre heures et demie, nous étions maîtres du champ de bataille.
Le soir, les troupes du 15e corps campèrent sur la ligne Bordon, les châteaux de la Touanne, de la Renardière, du Grand-Lus et Coulmiers.
La victoire de Coulmiers nous valut 2,500 prisonniers et deux pièces de canons.
Les Allemands y perdirent 1800 hommes et nos pertes s'élevèrent à 1500 hommes.
Le régiment perdit 60 hommes, le lieutenant **LORRÉAL** fut grièvement blessé et mourut des suites de ses blessures, après avoir toutefois reçu la croix qu'il avait si bien méritée.
On sait que, pendant la nuit du 9 au 10, les Allemands évacuèrent Orléans et se mirent en retraite vers le Nord, ne s'arrêtant qu'à Toury. Le général **d'AURELLES de PALADINES,** loin d'inquiéter cette retraite nocturne, ne s'en douta même pas et resta convaincu que le combat recommencerait dès l'aurore du 10. En effet, le 16e de ligne, qui bivouaqua au château de la Renardière, reçut dans la nuit l'ordre de renforcer ses compagnies de grand'garde avant le jour, en vue d'un nouvel engagement.
Le 10 au matin, la division se mit en marche, et l'on apprit seulement pendant la route, l'évacuation d'Orléans par les Allemands.

Le général en chef lança l'ordre général suivant :

ORDRE GÉNÉRAL.

Grand quartier général du Grand-Lus, 10 novembre 1870.

« Officiers, sous-officiers et soldats de l'armée de la Loire,

« La journée d'hier a été heureuse pour nos armes. Toutes les positions attaquées ont été enlevées avec vigueur ; l'ennemi est en retraite. Le gouvernement, informé par moi de votre conduite, me charge de vous adresser des remerciements ; je le fais avec bonheur.
« Au milieu de nos malheurs, la France a les yeux sur vous, elle compte sur votre courage ; faisons tous nos efforts pour que cet espoir ne soit pas trompé.

« Le Général commandant en chef l'armée de la Loire,
« Signé : D'AURELLES DE PALADINES. »

Le 10 novembre, la division se porta par le Grand-Lus et Coulmiers, sur Bucy-Saint-Liphard, où elle campa et séjourna jusqu'au 17.

Le 16, quatre compagnies furent mises à la disposition du génie pour construire en avant du village des Ormes, des ouvrages de fortification passagère, pour l'établissement du camp retranché que le gouvernement avait donné l'ordre de créer à Orléans.
Le 17 novembre, la division se porta sur Gidy et campa entre ce village et celui de Boulay ; le 16e de ligne avait à sa droite le 6e chasseurs appuyant sa droite à Gidy, et à sa gauche les autres troupes de la division.
Elle séjourna dans ce camp jusqu'au 23 novembre.
Le 24, elle appuya vers la droite et s'établit entre les villages de Gidy et de Chevilly. Ces deux villages étaient protégés par deux batteries de marine de gros calibre flanquant les tranchées-abris qui les reliaient. La division séjourna dans ce camp jusqu'au 1er décembre ; chaque jour un bataillon du régiment fut envoyé en reconnaissance en avant des lignes.
A cette date, les belligérants en présence dans la région de la Loire présentaient des forces considérables. Le prince **Frédéric-Charles,** libre par la chute de Metz, était arrivé avec son armée. De notre côté, nous avions cinq corps d'armée, présentant. 170,000 hommes et 420 pièces de canon. Le choc ne pouvait tarder à se produire.

REPRISE D'ORLÉANS PAR LES ALLEMANDS.

Le 1er décembre, la lutte s'engagea à la gauche de l'armée française, qui livra à l'ennemi le brillant combat de Villepion.
Le général **CHANZY** écrivit au général **d'AURELLES** qu'il croyait à un grand succès. Ce dernier lui donna alors l'ordre de pousser l'ennemi, le lendemain 2 décembre, jusqu'à Janville et Toury et l'avisa qu'il le ferait appuyer par les 15e et 17e corps.
Dans la nuit du 1er au 2 décembre, l'armée reçut une fausse nouvelle qui donna un nouvel entrain. L'armée du général **DUCROT** avait remporté une grande victoire, après avoir percé le blocus jusqu'à Épernay, au delà de Longjumeau ; l'armée de Paris victorieuse s'avançait par Melun et Fontainebleau.
Il ne s'agissait plus que de courir à sa rencontre et de lui tendre la main.
Le temps même se prononçait en notre faveur. Après les pluies et les boues des jours précédents, la gelée était arrivée, permettant de marcher aisément à travers champs.

BATAILLE DE LOIGNY-POUPRY (2 DÉCEMBRE).

Le 2 décembre, la bataille s'engagea à notre gauche par le 16e corps, qui essaya de pousser les forces allemandes sur Janville et Toury. Notre division abandonna, à 7 heures du matin, ses retranchements de Gidy et se dirigea par la grande route d'Orléans à Paris sur le village d'Arthenay.
L'artillerie marchait sur la route et était flanquée à droite et à gauche par les deux brigades formées en colonne à distance entière par division.
Cette marche à travers les terres labourées durcies par la gelée de la nuit, fut très fatigante pour nos troupes. En débouchant d'Arthenay, nous fûmes témoins de la lutte héroïque que soutenait le 16e corps, contre les 2e , 3e , 4e brigades bavaroises et la 17e division prussienne.
La 3e division du 15e corps se porta alors sur la gauche de la grande route, et se dirigea sur le village de Dambron, précédée de deux compagnies du 16 de ligne (2e et 3e du 2e bataillon), déployées en tirailleurs.
Le 6e bataillon de chasseurs était placé à notre gauche.
L'ennemi occupait en force le village de Poupry et les bois qui l'entourent.

A une heure, l'artillerie de la division commença l'attaque. Vers deux heures, toute la 1re brigade qui faisait face au nord, se plaça face à l'ouest et s'avança sur les bois et le village de Poupry.
Le 16e de ligne en entier fut déployé en tirailleurs et engagea avec l'ennemi un feu très vif. Il avança avec peine, s'emparant successivement de chaque petit bois et en débouchant avec difficulté.
Vers quatre heures, une forte colonne de cavalerie s'approchant à la faveur des bois, essaya de tourner notre droite, mais elle fut repoussée par notre 1er bataillon, qui se rallia et lui fit éprouver des pertes considérables.
Cependant nos tirailleurs, tout en éprouvant de grandes pertes, gagnèrent du terrain et s'avancèrent jusqu'au village de Poupry que les Allemands évacuèrent.
Le combat ne cessa que vers huit heures du soir.
La 3e division se replia sur Arthenay et campa entre Creuzy et Sougy ; le 16e de ligne en avant même du village d'Arthenay. Ainsi se termina l'importante journée du 2 décembre.
Nous y perdîmes près de 6,000 hommes dont 2,000 prisonniers.
Les Allemands comptèrent 4,000 hommes hors de combat.
Le régiment à lui seul perdit plus de 700 hommes et 12 officiers hors de combat.

MM. **SOUHAIT**, capitaine ; **GRAFF**, lieutenant ; **MICHEL**, lieutenant, furent tués ; **BOITEUX** et **MARHEM**, capitaines ; **FINK**, lieutenant, blessés. (Les autres noms n'ont pas été conservés, à tort.)
Le colonel **de la COTTIÈRE** et le chef de bataillon **CARRÉ** eurent leurs chevaux tués sous eux.

COMBAT D'ARTHENAY ET DE CHEVILLY (3 DÉCEMBRE).

Pendant la nuit du 2 au 3 décembre, la neige avait blanchi la terre.
La division prit les armes dès 7 heures du matin, et, quand le jour parut, on eut l'admirable spectacle de l'armée rangée en bataille dans la grande plaine de la Beauce et se détachant en lignes sombres et vigoureuses, sur l'éclatante blancheur de la neige.
La 3e division, qui avait été si éprouvée la veille, reçut l'ordre de rentrer dans ses retranchements de Gidy, pour y rester comme réserve du 15e corps. A peine avait-elle commencé son mouvement, que les Allemands attaquèrent la 2e division, qui battit bientôt en retraite d'Arthenay sur Chevilly.
La 3e division arriva dans son camp à 11 heures 30 minutes du matin, et resta sous les armes prévoyant bien que bientôt son concours serait indispensable, le combat se rapprochant de plus en plus de nos lignes.
A 2 heures, la division reçut l'ordre de marcher au feu. Les 2e et 3e bataillons, avec les trois premières compagnies du 1er et une batterie d'artillerie, se portèrent sur le village de Huêtre, les trois autres compagnies du 1er bataillon prirent position dans les tranchées.
Mais, à 150 mètres environ du camp, la colonne reçut l'ordre de changer de direction à gauche et de se porter sur le hameau de la Provenchère pour arrêter la droite des Allemands qui cherchaient à déborder notre gauche.
Le 3e bataillon en entier, déployé en tirailleurs, tourna la Provenchère par le nord, et le reste de la colonne (2e bataillon et 3e compagnie du 1er), pénétrèrent dans le village et occupèrent les tranchées qui en défendaient l'approche.
Le combat s'engagea en avant du village par une fusillade très nourrie ; la batterie d'artillerie prit position, mais fut bientôt éteinte par les feux allemands et obligée de se replier.
A ce moment, trois batteries allemandes concentrèrent leurs feux sur nos tirailleurs et leur firent éprouver des pertes cruelles.
Le combat ne cessa qu'après 7 heures du soir.

Le 16e rentra dans les lignes de Gidy à 9 heures du soir.
Nos pertes furent énormes : le 3e bataillon perdit plus de 200 hommes.
Le capitaine **HÉBRARD** fut tué par un obus ; les sous-lieutenants **RICHARD** et **MORET**, blessés ; le lieutenant **PASCAL**, fait prisonnier.

COMBAT D'ORLÉANS (4 DÉCEMBRE).

Le 4 décembre, le régiment, appuyant sa gauche à la batterie de marine de Gidy, prit position dans la tranchée.
Dès le point du jour on aperçut les colonnes allemandes s'avançant à l'attaque de nos lignes.
La batterie de marine fit feu d'une de ses pièces sur l'ennemi, qui riposta aussitôt. Un premier obus tomba en avant du parapet et le second sur le terre-plein de la batterie. La 3e compagnie du 1er bataillon en grand'garde à la ferme de Cuny, se replia en combattant et tuant quelques uhlans.
Le 1er bataillon essaya, par des feux à volonté, de démonter les batteries prussiennes.
A ce moment, les Prussiens s'avançant sur le village de Cercottes menaçaient la droite de la division, qui reçut l'ordre de se replier.
Le régiment dut abandonner sur le terrain une distribution de vivres de toute nature ; la batterie de marine encloua ses pièces et fit sauter son magasin à poudre.
Pendant le mouvement rétrograde, un engagement de tirailleurs eut lieu entre l'ennemi et le 3e bataillon. Le régiment se massa dans les bois situés au sud-est de Gidy et reçut l'ordre de se porter sur le village de Sarran, à quatre kilomètres au nord d'Orléans.
Il traversa ce village et alla s'établir vers les Ormes, à cheval sur la grand'route au sud de ce village.
Il était 2 heures 30 minutes du soir. A ce moment des spahis et des chasseurs d'Afrique, après une charge malheureuse, se repliaient en désordre sur Orléans.
La panique s'empara des troupes témoins de cette malheureuse déroute, mais le 16e de ligne tint bon, se déploya en tirailleurs et repoussa la cavalerie ennemie.
A 3 heures 30 minutes, le régiment commença sa marche rétrograde sur Orléans.
A ce moment, la 18e batterie du 15e , soutenue par la 1re section de la 2e compagnie du 2e bataillon[1] débouchait sur le chemin du village de Saint-Jean de la Ruelle, qu'elle croyait occupé par un bataillon du 16e et qui était au pouvoir de l'ennemi.
Elle fut accueillie par un feu très vif et ne dut son salut qu'à la rapidité avec laquelle la section se déploya et ouvrit le feu pour contenir l'ennemi.
Dans ce rapide engagement, la section perdit les deux tiers de son monde.
A 5 heures du soir, le régiment s'établit dans les tranchées situées au nord d'Orléans. Le remblai très élevé du chemin de fer qui s'étendait parallèlement aux tranchées ne fut pas défendu et l'ennemi ne tarda pas à l'occuper.
Vers 8 heures du soir, le 3e bataillon, qui occupait la droite de la ligne s'appuyant aux maisons du faubourg Saint-Jean, abandonna la tranchée ayant à sa tête le colonel **de la COTTIÈRE**, commandant la brigade ; le lieutenant-colonel **BEHAGUE**, commandant le régiment et le chef de bataillon **MOLARD**. Les deux autres bataillons ne reçurent aucun avis de ce mouvement et restèrent dans les tranchées.
Le 3e bataillon fut remplacé dans la tranchée par des mobiles de l'Ariège, qui, sans ordre et sans raison, ouvrirent le feu. L'ennemi y répondit. Il était alors 10 heures du soir ; ce feu indiqua clairement à l'ennemi la direction des tranchées ; de plus, les mobiles ayant négligé d'occuper les

1 Commandée par le sous-lieutenant Poitevin.

maisons du faubourg, l'ennemi s'y glissa et dirigea sur nous, des fenêtres, des feux d'enfilade, qui nous obligèrent bientôt à quitter notre position.
Nous évacuâmes la tranchée à 11 heures 30 minutes, y laissant quelques morts et un grand nombre de blessés.
Le sous-lieutenant **MORET**, blessé d'un coup de feu à la jambe, mourut des suites de ses blessures.
Les 1er et 2e bataillons du 16e traversèrent le pont de la Loire comme minuit sonnait à la cathédrale d'Orléans et se dirigèrent sur Salbris.
A la suite d'ordres soit mal donnés, soit mal transmis ou mal interprétés, 1000 hommes du 33e de marche et 500 hommes du 16e suivirent la rive gauche de la Loire, après avoir traversé le pont, et se dirigèrent sur Blois. Ce détachement forma le 40e régiment de marche qui opéra sous les ordres du général **CHANZY** avec la 2e armée de la Loire et se couvrit de gloire pendant la belle retraite de cette armée sur le Mans.
La retraite sur Bourges ne s'exécuta pas avec tout l'ordre qu'on aurait pu désirer. Elle s'opéra par la Ferté-Saint-Aubin, la Motte-Beuvron, Salbris, Vierzon. On arriva en vue de Bourges le 8 décembre, à 5 heures du soir, après avoir fait d'une seule traite la longue étape qui sépare ce chef-lieu de Vierzon ; aussi, la colonne dut-elle laisser beaucoup d'hommes en arrière, mais ils rejoignirent le lendemain et le surlendemain. Le régiment bivouaqua au milieu de la neige, à côté du village de la Chapelle-Saint-Ursin.
Le 9 novembre, la division reçut l'ordre d'aller cantonner dans une série de villages situés au sud de Bourges, pour y prendre quelques jours d'un repos bien mérité et s'y reconstituer.
Le régiment fut réparti dans les villages de Sennecey et de Vorly ; mais le cantonnement était à peine installé, que l'ordre arriva de se porter sur Saint-Florent-du-Cher pour défendre ce bourg menacé par l'ennemi, en attendant l'arrivée d'une division qui devait occuper cette position.
Le régiment arriva à Saint-Florent à 9 heures du soir.
Le 11 décembre, on prit les armes à 6 heures du matin et on exécuta une reconnaissance sur la rive gauche du Cher, mais sans rencontrer l'ennemi.
Le 13, la division se mit en marche à 8 heures du matin et se porta à Mehun-sur-Cher, où elle campa au nord de la ville ; les 5e et 6e compagnies du 3e bataillon furent détachées à l'artillerie comme soutiens permanents.
Ces deux compagnies firent toute la campagne de l'Est avec l'artillerie.
A partir de ce jour et jusqu'au 4 janvier, jour où le régiment s'embarqua pour l'Est, il fut cantonné dans divers villages des environs de Bourges : Marmagne, Marmignole, Saint-Germain, le Puits, Pont-Rousselande, Berry-Bouy, Mehun, Saint-Palais, Quantilly, Saint-Eloi.

CAMPAGNE DE L'EST.

Général en chef : **BOURBAKI**.
Général commandant le 15e corps : **MARTINEAU**.
Général commandant la 3e division : **PEYTAVIN**.
Général commandant la brigade : **JACOB DE LA COTTIÈRE.**

Le 4 janvier, la 3e division du 15e corps commença son embarquement en chemin de fer à 8 heures du matin, à Mehun.
Le 16e régiment d'infanterie s'embarqua le 5, à 1 heure du soir.
Les trains se dirigèrent sur Besançon, mais l'encombrement de la voie ne tarda pas à arrêter les mouvements, et le régiment séjourna dans les trains pendant les 5, 6, 7, 8 et 9 janvier.

La température s'était abaissée tout à coup, une épaisse couche de neige couvrait la campagne, et nos hommes peu couverts, manquant de vivres, souffraient beaucoup, mais toujours sans se plaindre. Les trains s'arrêtaient fréquemment, mais on ne savait jamais pour quelle durée. Les hommes descendaient, allumaient du feu, essayaient de faire un peu de soupe ou de café pour se réchauffer, mais presque toujours il fallait renverser la marmite, pour remonter en voiture et repartir.

Ces souffrances durèrent cinq jours, pendant lesquels un certain nombre d'hommes disparurent. Enfin, on arriva à Clerval-sur-le-Doubs le 9 janvier, à 2 heures du matin ; le régiment fut cantonné dans une vaste usine, transformée en caserne. Un grand nombre d'hommes, par suite d'un trop long séjour en wagon et du froid intense, avaient les jambes enflées et ne pouvaient marcher.
Le régiment quitta Clerval le 9, à 4 heures du soir, et se porta sur Fontaine, où il cantonna.
Le 10, la division arriva sur les plateaux qui dominent le village d'Arcey, occupé par les Allemands.
Le 11, à la pointe du jour, le régiment prit les armes, et envoya plusieurs compagnies sur les plateaux voisins. Les Allemands, qui avaient une section en batterie en avant du village, nous envoyèrent quelques obus qui ne firent aucun mal ; l'artillerie de la division ne répondit pas. Le général **PEYTAVIN** avait reçu l'ordre de ne prendre l'offensive que lorsqu'il entendrait le canon du 24e corps sur sa gauche.
La division séjourna encore le 12 janvier sur les plateaux.
Le froid était devenu excessif, une bise glaciale soufflait du nord, portant avec elle la neige pulvérisée. Le thermomètre marquait 18 et 20º au-dessous de zéro. Deux pieds de neige couvraient la terre. Nos hommes, pendant ces trois jours, bivouaquèrent dans la neige, beaucoup d'entre eux eurent les pieds gelés. On eût dit que l'extrême rigueur de la température avait engourdi les deux partis.
Des soldats du 16e et des Allemands se rencontrèrent à plusieurs reprises à la seule fontaine qui pouvait donner l'eau nécessaire à la soupe. (Un officier du 16e , témoin oculaire, l'a affirmé.)
Enfin, le 13 janvier, à 6 heures du matin, la division quitta ses positions et fut remplacée par la réserve générale du général **BOURBAKI**. Le 38e de ligne, qui faisait partie de cette réserve, releva le 16e dans ses positions.

COMBATS DE CHAVANNE ET D'ARCEY (13 JANVIER).

La 3e division du 15e corps se concentra en arrière du village de Sainte-Marie et se porta sur Arcey et Saint-Jullien, qui furent rapidement enlevés.
Le 3e bataillon fut envoyé à Presentvillers et chassa de ce village une arrière-garde allemande qui épiait nos mouvements.
Le régiment bivouaqua dans les rués de Saint-Jullien.
Le 14 janvier, il alla occuper les villages de Renan et d'Issan, pour arrêter tout retour offensif de l'ennemi qui se repliait sur l'Isle-sur-le-Doubs.

BATAILLE D'HÉRICOURT (15, 16, 17 JANVIER 1871).

Le 15 au matin, le 16e régiment d'infanterie fut complètement divisé. Le 1er bataillon fut détaché comme soutien à l'artillerie de réserve, quatre compagnies furent envoyées sur la droite et opérèrent tout à fait en dehors de la 3e division.
Le colonel **BEHAGUE** forma avec le reste du régiment un petit noyau.

Le général **BOURBAKI** mit son armée en marche de bon matin, contre les positions reconnues la veille ; son attaque fort bien conçue devait se faire sur tout le front avec un effort plus accentué à gauche.
Le 15e corps à droite devait se porter sur Montbéliard par Bard, Dung et Allondans.
Le feu s'ouvrit à 9 heures du matin. La division **PEYTAVIN** formait l'extrême droite appuyée au Doubs. Le régiment, après avoir contribué à enlever les parc et château de Dung[1], se porta sur le plateau de Sainte-Suzanne, suivi de l'artillerie de réserve du 15e corps, qui engagea un feu terrible avec les batteries allemandes du château de Montbéliard, de la Grange-Dame et de Béthoncourt.
Ce duel d'artillerie dura jusqu'à la nuit, sans grand résultat, tandis que notre infanterie s'emparait des postes avancés des Allemands (escarpement de Sainte-Suzanne et bois Bourgeois).
A l'extrême droite, les tirailleurs du 16e pénétrèrent dans Montbéliard et s'établirent dans les maisons qui entourent le vieux château.
Le régiment perdit quelques hommes seulement dans cette journée, le capitaine **OUDIN** fut légèrement blessé par un éclat d'obus, grâce à sa couverture de campement qu'il portait en sautoir.
On bivouaqua sur le champ de bataille.
La nuit du 15 au 16 fut glaciale et décima les deux armées.
Le 16, au point du jour, le feu reprit de part et d'autre. Notre droite avait fait des progrès pendant la nuit et jeté quatre pièces de 4 dans l'ancienne citadelle de Montbéliard (18e batterie du 15e d'artillerie avec une section de la 5e compagnie du 3e bataillon du 16e de ligne).
Au point du jour, ces pièces ouvrirent le feu sur le château à 800 mètres, mais elles ne purent lutter avec les pièces de 12 livres du château. Deux pièces furent immédiatement démontées et les deux autres se blottirent derrière un abri et rejoignirent à la nuit l'artillerie de la division, sur le plateau de Dung.
A gauche, les batteries de la division de réserve avec 25 pièces de la division **DASTUGUES** et de la réserve d'artillerie, canonnèrent la position de Béthoncourt dont l'infanterie devait s'emparer.
Mais nos bataillons furent retardés par une marche pénible dans les bois et par le feu d'enfilade de trois batteries allemandes placées sur les hauteurs de Grange-Dame.
Quand ils furent prêts pour l'attaque, notre artillerie avait épuisé toutes ses munitions et ils durent se replier sur les bois qu'ils venaient de traverser.
Le régiment prit part à l'attaque de Béthoncourt et y perdit un grand nombre d'hommes.
Le même jour, les quatre compagnies du régiment qui opéraient à l'extrême droite, pénétrèrent à la chute du jour dans Montbéliard et s'y maintinrent toute la nuit avec le 33e de marche.
Le lendemain, 17 janvier, le régiment se trouva rassemblé, moins trois compagnies du 3e bataillon détachées à l'artillerie. Il fut placé en réserve au village de Dung.
On sait que pendant cette journée on se battit encore devant Héricourt, Béthoncourt et Montbéliard ; mais le régiment n'eut aucune part à cette action. Il séjourna à Dung le 18.
Le 19, l'armée de l'Est commençait son mouvement rétrograde sur Besançon.
Le 23 janvier, le régiment arriva à Beaume-les-Dames, quatre compagnies du 16e et une section d'artillerie de la 18e du 15e , soutenues par une section de la 5e compagnie du 3e bataillon, prirent position sur les hauteurs qui dominent la ville au nord, afin de protéger le mouvement de retraite de la division attaquée par les Allemands.
Ce faible détachement les maintint à distance, se retira en défendant le terrain pied à pied et franchit le pont du Doubs qui sauta immédiatement après.
La division continua sa retraite par une marche de nuit exécutée par un froid intense et qui fut très pénible.

1 Le sous-lieutenant Aloïsi fut blessé dans cette affaire.

Le 26 janvier, le régiment s'arrêta à Chennecey, où ses avant-postes prirent quelques uhlans. C'est dans cette situation que l'on apprit que les Allemands établis à Cassey et à Quingey nous barraient la route de retraite sur Lyon.
C'est alors que le général **BOURBAKI** résolut de se replier dans la direction de la Suisse et de Pontarlier, pour prendre les routes et chemins longeant le Jura.
Blâmé pas le gouvernement, il envoya sa démission et fut remplacé par le général **CLINCHANT**, qui ne put mieux faire que d'exécuter le plan de son prédécesseur.
Le 28 janvier au soir, après trois jours de la marche la plus pénible, le gros de l'armée française se trouva concentré vers Pontarlier. Le gros du 15e corps était dans le triangle Pontarlier, Sombacourt, Oye.
Le 16e de ligne, après avoir cantonné à Reugney le 27, à Evillers le 28, arriva le 29 à 2 heures du soir à Pontarlier.
C'est en cette ville que, le 30, on apprit la nouvelle de l'armistice signé à Paris par les belligérants ; mais en même temps on apprit que les Allemands avaient attaqué la 2e division du 15e corps à Sombacourt et à Chaffoix, et l'on vit arriver à Pontarlier ces troupes rejetées en désordre sur la 3e division.
On apprit par des parlementaires ennemis que l'armistice ne s'appliquait pas à l'armée de l'Est.
Il ne resta plus à cette malheureuse armée, pressée de toutes parts par les Allemands qui avaient repris une vigoureuse offensive le 30 janvier, que de se diriger sur la Suisse.
La 3e division du 15e corps pénétra en Suisse par la Cluse de Joux et les routes voisines.
Le 16e de ligne reçut comme garnison la ville d'Interlaken, où il fut conduit en chemin de fer par les officiers de l'armée suisse.
Ce malheureux régiment avait perdu dans cette désastreuse retraite, soit par le feu de l'ennemi, ou les maladies, les deux tiers de son effectif.
L'armée de l'Est, dit un témoin oculaire, offrit dans sa retraite le plus navrant spectacle. Les recrues, les malingres des dépôts, les mobiles et mobilisés qui composaient cette armée avaient montré dans la marche en avant une noble ardeur ; ils avaient fait des étapes héroïques par le froid et la neige, ils avaient subi des privations et des misères meurtrières avec le stoïcisme de vieux soldats. Une fois la retraite commencée, tout disparut. Tous les maux, les contretemps qu'ils avaient bravés les trouvèrent sensibles à l'excès. La fatigue, le froid, la faim, les ornières du chemin, les blessures des pieds, jonchèrent les routes de traînards qui ne rejoignirent jamais leurs corps.
Épuisés par le froid et le manque de nourriture, les soldats se traînèrent en débandade sans ordre et sans discipline, brûlant tout ce qu'ils trouvaient pour se réchauffer et traitant les villages sur leur passage presque en pays conquis. En quittant Beaume-les-Dames, un maître d'hôtel de la ville avoua à l'auteur que les Allemands s'étaient mieux comportés à son égard que les soldats du général **BOURBAKI**.
Un train de vivres et d'effets fut pillé sous les murs mêmes de Besançon. Des monceaux de sucre, des caisses pleines de biscuits, des capotes, des pantalons servirent à alimenter le feu de ces malheureux qui mouraient de froid.
On vit des soldats placer des pains de sucre sur des pierres et s'en chauffer comme de bûches de bois.
Dans Besançon la plupart des maisons converties en ambulances, les hôpitaux, les couvents, les casernes regorgeaient, non de blessés, mais de malades de la petite vérole, de la poitrine et surtout de misère, de froid et de privations.
Les trois quarts de ces malheureux avaient les pieds gelés.
Les chevaux morts remplissaient les fossés des routes.

Au milieu de tant de souffrances, en présence de ces exemples journaliers d'indiscipline, le 16e régiment d'infanterie de ligne, tint à honneur de montrer toute la valeur, toute l'abnégation, toute la résistance aux souffrances et aux privations dont est susceptible une troupe aguerrie et disciplinée.
La conduite de notre régiment pendant cette désastreuse retraite, peut être considérée comme une des plus belles pages de son histoire.
Pendant ces longues et pénibles marches, nos soldats marchèrent avec le plus grand ordre, entraînés par l'exemple des cadres, ne laissant derrière la colonne que les hommes qui tombaient d'épuisement et dont l'état était constaté par les médecins du corps.
Le plus bel hommage que reçut notre brave régiment fut l'admiration que ne purent lui dissimuler, à la frontière, les bataillons suisses qui le recueillirent.

SIÈGE DE PARIS (1870-1871).

Le 16e régiment d'infanterie de marche qui, le 1er avril 1871, fusionna à Lyon avec l'ancien 16e, avait été formé le 1er septembre 1870, des quatrièmes bataillons, 35e, 38e et 39e régiments d'infanterie. Ce régiment, commandé par le colonel **PANIER des TOUCHES,** fut compris dans le 14e corps d'armée (général Renault), 1re division (général de Caussade), 1re brigade (général de la Charrière).

COMBAT DE CHATILLON (19 SEPTEMBRE 1870).

Le général **TROCHU**, voulant s'opposer à l'investissement de la place par les Allemands, résolut de profiter de sa position centrale pour les assaillir entre la Seine et la Marne, mais il eut le tort de n'employer à cette action que les deux corps du général **DUCROT**, au lieu de faire marcher toutes ses troupes disponibles.
Le général **RENAULT**, avec le 14e corps à droite, occupa pendant la nuit les hauteurs de Châtillon pour en déboucher de grand matin dans la direction de Bièvre et de Petit-Bicêtre.
Le 19 septembre, à 5 heures du matin, la division **CAUSSADE** se porta en avant et le régiment s'établit en arrière de la ferme de Trévaux.
De 7 heures à 10 heures du matin, il fut exposé à une canonnade assez vive de la 9e division prussienne (général Schmidt), et à 10 heures 30 minutes il reçut l'ordre de se replier dans ses positions du village de Châtillon. Le 3e bataillon occupa la redoute du moulin de Clamart, située à la droite de ce village. A peine le régiment était-il installé dans ses positions, qu'il reçut l'ordre de se replier derrière le fort d'Issy et de rentrer à Paris par la porte de Versailles.
Dans cette journée, les francs tireurs du régiment perdirent : 1 officier tué ; le sous-lieutenant **LENGLIN** et 27 hommes.

COMBAT DE BAGNEUX (13 OCTOBRE).

Le 13 octobre, le régiment prit part à une reconnaissance offensive sur le plateau de Châtillon. La brigade **La CHARRIÈRE**, placée à gauche, entre Bagneux et la maison Plichon, devait contenir les troupes ennemies qui occupaient Bourg-la-Reine.
Les 1er et 2e bataillons du 16e furent déployés en tirailleurs entre la route de Sceaux et le mur du parc de Bagneux, protégeant l'artillerie de la division. Cette affaire, peu sérieuse, ne coûta au régiment que quatre blessés.
Le 30 octobre, le régiment prit le numéro 116 dans la série des régiments d'infanterie.

Le 4 novembre, le général **de CAUSSADE,** commandant la division, mourut à son quartier général de Clichy ; le régiment assista à ses obsèques qui eurent lieu à l'église de la Trinité.
Il fut remplacé par le général **SUSBIELLE**.
A cette époque, l'armée de défense de la capitale reçut une nouvelle organisation. Le 116e fut compris dans la 2ª armée (général Blanchard), 2e corps (général Renault), 1re division (général Susbielle), 1re brigade (général de La Charrière).
Il forma brigade avec le 15e de marche, devenu 115e.

COMBAT DE MONTMESLY (30 NOVEMBRE).

Le 29 novembre, la division **SUSBIELLE** était établie entre Charenton et Saint-Mandé, face à l'est. Elle reçut l'ordre d'aller bivouaquer le soir en arrière de Créteil, afin d'être en mesure d'occuper le lendemain, à 7 heures du matin, le plateau de Montmesly.
La brigade **La CHARRIÈRE** occupa la tranchée à hauteur du parc de l'Archevêque, situé contre le village au sud de la route de Creteil à Charenton.
Vers 9 heures du matin, la brigade reçut l'ordre de se porter en avant par une marche en bataille, chaque régiment formé en colonne par bataillon en masse. Elle devait appuyer les tirailleurs de la 2e brigade qui devait enlever le plateau et le village de Montmesly, à gauche.
A 800 mètres des dernières maisons qui se trouvent sur la route de Créteil à Choisy, la brigade fut accueillie par un feu très vif des tirailleurs ennemis embusqués dans une tranchée reliant la route au plateau.
Le général **de La CHARRIÈRE** fit faire tête de colonne à gauche au régiment et le dirigea dans sa formation compacte sur le sommet du plateau de Montmesly.
Arrivé sur le plateau, le régiment qui n'avait pas pris la précaution de se couvrir par des tirailleurs, fut accueilli par une violente fusillade partant d'une redoute et d'une maison crénelée situées au sommet du plateau.
Le général **de La CHARRIÈRE** fit mettre la baïonnette au canon, sonner la charge et marcher résolument à l'assaut de la redoute ; blessé mortellement, il dut être transporté à l'ambulance.
Le 2e bataillon du régiment enleva la redoute et l'occupa ainsi que les tranchées qui l'entouraient. Des batteries ennemies vinrent s'établir sur le flanc gauche de la redoute et la couvrirent de feux.
De plus, il devint difficile de se maintenir dans les tranchées enfilées par la mousqueterie des Allemands. Cependant, grâce à des renforts des 115e et 118e , nous pûmes conserver ces positions jusqu'au moment où les Allemands qui avaient pu les tourner nous prirent à revers.
Nous dûmes nous résigner à abandonner le plateau.
La division rentra dans Créteil entre 4 et 5 heures du soir et y passa la nuit, ainsi que la journée du 1er décembre.
Cette affaire coûta au régiment 163 hommes. Les capitaines **de CHATILLON, BARETTY** ; les lieutenants **MORITZ** et **CAZAL** et le sous-lieutenant **HOLGER** furent blessés.
Les sous-lieutenants **BIGOT du GRANDRUT** et **DARFIS** furent faits prisonniers.

COMBAT DE VILLIERS (2 DÉCEMBRE).

Le 2 décembre, la division **SUSBIELLE** reçut l'ordre de se mettre en route vers 9 heures du matin, pour se porter sur Champigny où une action était engagée depuis le matin.
Elle arriva sur le théâtre de l'action vers 1 heure de l'après- midi. Le régiment fut immédiatement envoyé pour soutenir la gauche de la division **BERTHAUD**, qui commençait à faiblir.

Le 1er bataillon, déployé en tirailleurs, se porta résolument en avant et arrêta les Allemands qui tentaient un mouvement tournant sur la gauche française.
Ce mouvement décida du résultat de la journée et le feu cessa bientôt des deux côtés.
Le capitaine **de La CHAISE** fut tué, le capitaine **PRAX** et le lieutenant **GUIDASCI** furent blessés.
Le régiment perdit 40 hommes.
Dans la nuit du 2 au 3 décembre, les 1er et 3e bataillons restèrent de grand'garde dans le village de Champigny, où ils demeurèrent jusqu'au 3 décembre à 3 heures du soir.
Ils reçurent l'ordre d'évacuer le village et exécutèrent leur retraite dans le plus grand ordre, grâce à un épais brouillard qui empêcha l'ennemi de les inquiéter.
Le régiment alla s'établir en cantonnement à Saint-Mandé, où il séjourna jusqu'au 7 décembre. A cette date, il fut transporté par la ligne de ceinture à Clichy, où il prit ses cantonnements.
A la date du 5 décembre, la division **SUSBIELLE** fit partie du 1er corps (général de Maussion).
Le général **RAGON** remplaça, le 9 décembre, le général **de la CHARRIÈRE**, au commandement de la 1re brigade.

COMBAT DU BOURGET (21 DÉCEMBRE).

Le 21 décembre, à 4 heures du matin, le régiment alla prendre position en arrière de la route de Pantin et se porta en avant jusqu'au Petit-Drancy, le 115e à sa droite, la 2e brigade en réserve.
Le 1er bataillon occupa le village de Drancy et s'établit en arrière du mur du parc, pendant que trois compagnies du 2e bataillon étaient déployées en tirailleurs en avant du parc et dans le cimetière, pour protéger deux batteries de 24 et de 12 établies dans le parc et sur sa droite : le reste du régiment resta en réserve en arrière du village.
Le sous-lieutenant **AUBERT** fut blessé.
A la tombée de la nuit, la brigade se retira et alla bivouaquer sous le fort d'Aubervilliers.
La nuit fut très froide et un grand nombre d'hommes eurent les pieds gelés.
Du 22 au 26 décembre, le régiment monta la garde de tranchée par bataillon entre la Suiferie et la ferme de Drancy ; le 26, la division rentra à Clichy.
Le 4 janvier 1871, le régiment reçut l'ordre de se porter à Romainville, pour renforcer la brigade **REILLE** et monter la garde de tranchée entre le fort de Noisy et le village de Romainville. Il y resta jusqu'au 17, date à laquelle il rentra dans ses cantonnements de Clichy.

SORTIE DU 19 JANVIER 1871.

Le 19 janvier, à 2 heures du matin, la division reçut l'ordre de se porter au pont du chemin de fer de l'Ouest, rive droite, pour franchir la Seine. On marcha la gauche en tête, la 2e brigade commença le mouvement ; mais par suite d'encombrement de la voie, cette brigade n'eut pas terminé son passage à 7 heures du matin.
Le régiment, qui avait attendu 4 heures, reçut alors l'ordre d'aller passer la Seine au pont de Neuilly et de se porter sur Rueil, en passant par le rond point de Courbevoie et la route de Nanterre. Il arriva à Rueil à 11 heures du matin.
Le régiment reçut l'ordre d'occuper le parc de Bois-Préau, en appuyant sa gauche à Monte-Maria, petit monticule qui se trouve dans la partie sud-ouest de Bois-Préau, au-dessous de la Malmaison.
Quatre mitrailleuses furent mises à la disposition du colonel pour appuyer sa gauche. Une ligne de tirailleurs fut poussée jusqu'à la route qui sépare Bois-Préau du parc de la Malmaison, et une

compagnie du 3e bataillon envoyée à la Malmaison pour maintenir l'ennemi s'il tentait un mouvement de ce côté.
Vers 2 heures, le 3e bataillon, qui occupait Bois-Préau, reçut l'ordre de se porter à gauche pour appuyer la division **BERTHAUD**, qui avait gagné du terrain.
Le 2e bataillon, appuyé par le 1er , prit position en arrière de la maison Crochard.
Le régiment se maintint dans ses positions jusqu'à 9 heures du soir, où il reçut l'ordre de rentrer à Rueil.
A 10 heures, le 3e bataillon et la batterie de mitrailleuses quittèrent Monte-Maria et rallièrent le régiment. A minuit et demi, l'ordre de retraite arriva et le régiment rentra dans son cantonnement à Clichy.
Le 28 janvier, une suspension d'armes fut signée. Le régiment rentra dans Paris, où il occupa les baraquements du boulevard Péreire.
Le 15 mars, le régiment versa ses hommes non libérables dans les autres corps de la division. Les hommes libérables furent dirigés sur Évreux, d'où ils furent renvoyés dans leurs foyers, et les officiers du 116e rejoignirent à Lyon le 16e régiment d'infanterie.

RÉCOMPENSES ACCORDÉES AU RÉGIMENT

PENDANT LA CAMPAGNE DE 1870-1871

4e 16e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Bataille de Coulmiers (9) novembre 1870).

Commandeur de la Légion d'honneur.

M. **JACOB DE LA COTTIÈRE**, colonel.

Chevaliers.

MM.
SÉZARY, capitaine ;
FLORENCE, lieutenant ;
LORÉAL, lieutenant, blessé mortellement.

Médaille militaire.

VATERLOT, soldat.

Affaires d'Orléans (2, 3 et 4 décembre 1870).

Le régiment reçut des félicitations du général de division, pour sa belle conduite pendant ces trois journées. Il ne fut accordé aucune récompense ; des mémoires de propositions furent établis, mais on ne sut jamais ce qu'ils devinrent.

Armée de l'Est.

Il en fut de même pendant la campagne de l'Est : soit négligence, soit mauvais vouloir de ceux qui devaient les faire parvenir, ces mémoires de propositions pour des récompenses n'eurent aucune suite.
Au mois d'avril 1871, il existait encore au régiment 150 blessés qui attendaient soit une retraite, soit un congé de réforme.

Total. 4 croix, 1 médaille militaire.

2e 116e DE LIGNE (SIÈGE DE PARIS).

———

Combat de Villiers (2 décembre 1870).

Officier de la Légion d'honneur.

M. **RABOT-DESPORTES,** commandant.

Chevaliers.

MM.
BATTEROZE, capitaine ;
DE CHATILLON, capitaine ;
MORITZ, lieutenant ;
GOGUEL, médecin-major ;
BLOC, sergent ;
CHAREAUD, sergent ;
THIBAUDOT, sergent ;
ZIMMERMAN, fourrier ;
APASSEUR, soldat ;
GUILLET-RIQUET, soldat ;
GARAUDEL, soldat

Médailles militaires.

MM.
JAQUERET, sergent-major ;
BOUDAR, sergent ;

BOTTIN, sergent ;
DUBOIS, sergent ;
LE LORRAIN, sergent ;
AINES, soldat ;
BONNEAU, soldat ;
MIÈZE, soldat.

Affaire du Bourget (19 janvier 1871).

Chevaliers.

MM.
PELERIN, capitaine ;
BERTRAND, lieutenant.

Médailles militaires.

MM.
FLORISCH, sergent ;
MARTEL, sergent ;
TALAGRAN, soldat.

Total :14 croix, 11 médailles militaires.

Ancestramil